

## « LES MIRACLES OPÉRÉS PAR JÉSUS : AUTHENTICITÉ ET HISTORICITÉ ? »

### INTRODUCTION

Luc reprend son récit en rapportant trois miracles de Jésus. En cela, il suit la séquence de Marc :

- Lc 8, 22-25 - Jésus apaise une tempête
- Lc 8, 26-39 - Jésus guérit un possédé en pays païen
- Lc 8, 40-56 – Guérison d'une femme  
et ré-animation de la fille de Jaïre

Il arrive souvent que des personnes se questionnent : « Peut-on être vraiment certain que Jésus a accompli tel ou tel miracle en particulier ? »

En fait, il faut surtout aborder cette question d'une façon globale et non en commençant par chacun des récits en particulier. La véritable question est de savoir si Jésus a fait des miracles et non tel ou tel miracle en particulier.<sup>1</sup>

### I - Premier regard d'ensemble

Les récits de miracles occupent une place plus qu'importante dans nos Évangiles. Cette place est si importante et ceux-ci si intimement liés à la trame des Évangiles qu'on ne peut rejeter les miracles sans par le fait même vider l'Évangile de son sens et de son contenu.

De plus, il est impossible de concevoir l'enseignement de Jésus sans les miracles qui l'accompagnent, car ils manifestent tous deux une seule et même réalité, à savoir la venue du Royaume de Dieu : « **Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leur synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple** » (Mt., 4,23 et //s).

Bon nombre de récits mentionnent explicitement le caractère public des miracles de Jésus. Il s'ensuit donc que le fait des guérisons opérées par lui était connu de la foule au moment de sa carrière terrestre et, par suite, pouvait être contesté ou confirmé par de nombreux témoins, au moment de la formation de la tradition évangélique : « **Israélites, écoutez ces paroles : Jésus le Nazôreen, cet homme que Dieu avait accredité auprès de vous en opérant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez, cet homme,...** » dit l'Apôtre Pierre au matin de la Pentecôte (Ac., 2,22-ss).

De fait, personne, ni Hérode ni les compatriotes de Jésus, ni ses ennemis les plus acharnés, ne paraît avoir nié que Jésus ait accompli des prodiges. On conteste surtout l'autorité sur laquelle il dit s'appuyer pour accomplir de tels gestes. Ainsi, après la guérison du « *possédé aveugle et muet* » (Mt 12,22), les

adversaires de Jésus ne contestent pas le prodige dont ils ont été témoins, mais le pouvoir que s'attribue Jésus de chasser les démons : ils déclarent que Jésus agit au nom de Satan : « **Celui-là ne chasse les démons que par Bézéboul, le chef des démons** » (Mt 12,24).

Ces quelques observations ont pour but de nous rendre attentifs aux récits de miracles consignés dans les Évangiles. Si les miracles y occupent une place qui n'a de comparable que celle de l'enseignement et de la passion de Jésus ; et si la prédication primitive et les évangélistes eux-mêmes sont comme « braqués » sur le thème des miracles et le rattachent au thème de la prédication de Jésus, au point que l'un n'a plus de sens sans l'autre, c'est que quelque chose de capital a dû se passer qu'il vaut la peine d'examiner plus avant pour en éprouver la consistance.

### II - Critères d'authenticité historique

Par critères d'historicité, nous entendons ici des normes appliquées au matériel évangélique, permettant d'éprouver la consistance historique des récits de miracles et de porter un jugement sur l'authenticité ou l'inauthenticité de leur contenu. Nous reconnaissons trois critères fondamentaux.

#### a) Le critère d'attestation multiple

Ce critère est d'un usage courant en histoire : un témoignage concordant, provenant de sources diverses et non suspectes d'être intentionnellement reliées entre elles, mérite d'être reconnu, comme authentique. La certitude repose sur la convergence et l'indépendance des sources. Dans le cas des Évangiles, il est vrai que, derrière la diversité et la multiplicité des sources écrites, il y a la source commune de la prédication primitive. Mais pour faire contrepoids à ce fait, il existe d'autres faits non moins importants et non moins connus :

- 1 Les sources ne se limitent pas aux Évangiles : il faut mentionner encore les Actes et les Lettres.
- 2 Le phénomène du régionalisme est bien attesté dans les débuts de l'Église, et s'exprime à travers les tensions qui existent entre Juifs et Gentils, entre les diverses communautés locales.
- 3 Il y a, de la part de l'activité primitive (prédication et ministère), une volonté de fidélité à Jésus qui s'exprime dans le vocabulaire de base de l'Église, notamment chez les apôtres, chefs et témoins de l'Église, surtout chez Paul, le plus indépendant de tous.
- 4 Les premières Églises ont constamment rejeté les apocryphes au bénéfice des quatre seuls Évangiles.
- 5 Enfin, bon nombre de données évangéliques se retrouvent non seulement dans des sources diverses, mais encore dans des formes littéraires diverses.

Compte tenu de ces précisions, le critère d'attestation multiple peut être retenu comme valable, surtout lorsqu'il s'agit des grands traits de la physionomie de Jésus, de sa prédication et de son activité. Or l'activité thaumaturgique est de ce nombre. Le fait

<sup>1</sup> Pour résoudre cette question, nous nous référons à l'excellent ouvrage de René Latourelle, *Miracles de Jésus et théologie du miracle*, Bellarmin, 1986, 393 pages, à qui nous sommes redevables pour cette fiche.

des miracles de Jésus se trouve attesté dans la presque totalité des sources que nous possédons.

Ainsi, les évangiles synoptiques, Marc en particulier, la Quelle, l'Évangile de Jean, les Actes des Apôtres, l'Épître aux Hébreux, la tradition juive et les apocryphes, attestent de façon unanime le fait des miracles de Jésus. Soulignons que le thème des miracles apparaît dans les sources mentionnées, mais encore se retrouve dans des formes littéraires fort diverses : des controverses (Mc 2,1-12 ; Jn 9, 1-4), des sommaires (Mc 6,12-13 ; Lc 6,18-19), des discours (Jn 6,11). Nous sommes en présence d'un cas trop évident d'application du critère d'attestation multiple.

#### b) Le critère de discontinuité

Le critère se formule ainsi : « *On peut considérer comme authentique un donné évangélique irréductible soit aux conceptions du judaïsme, soit aux conceptions de l'Église primitive, ou mieux encore aux deux simultanément* ». Le critère signifie que Jésus, homme de son temps, bien inséré dans son milieu et dans la tradition juive, représente cependant un moment spécifique, unique, sans précédent dans l'histoire d'Israël, et sans répétition possible dans l'histoire de l'humanité. Personne n'a parlé de Dieu et à Dieu comme lui ; personne n'a aimé Dieu et les hommes comme lui. Il n'y a rien de semblable avant lui ; il n'y aura rien de semblable après lui. Ce critère de discontinuité ou, plus justement, « *d'unicité* », s'applique à l'attitude générale de Jésus, dans son activité thaumaturgique, comme aussi au sens de ses miracles.

L'activité de Jésus, lorsqu'il opère des miracles, est en contraste frappant avec l'attitude des prophètes et de celle des apôtres.

Tandis que les prophètes opèrent des miracles au nom de Dieu, le Christ seul opère des miracles en son nom propre. Au lépreux, il dit : « **Je le veux, sois guéri** » (Mc 1,41). Au paralytique : « **Je te l'ordonne, lève-toi** » (Mc 2,11). À la fille de Jaïre : « **Jeune fille, je te le dis, lève-toi** » (Mc 5,41). Langage unique, que nul prophète n'a osé s'attribuer.

Dans l'Église primitive, les apôtres font des miracles, mais au nom de Jésus. Leur activité thaumaturgique invoque toujours la puissance du Christ comme source unique.

- 1 Au boiteux de la Porte du Temple, Pierre dit : « **Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche** » (Ac 3,6).
- 2 Pierre guérit le paralytique de Lydda par ces paroles : « **Énée, Jésus Christ te guérit : lève-toi et fais ton lit toi-même** » (Ac 9,34).
- 3 Dans l'Épître aux Romains, Paul attribue au Christ seul l'efficacité de son ministère, sanctionnée par des miracles : « **Je n'oserais mentionner aucune action que le Christ n'ait pas faite par son ministère, pour amener les païens à accepter l'Évangile, par la parole et par l'action, par la puissance des miracles et des prodiges, par la vertu de l'Esprit** » (Rm 15,18-19).

Ainsi, avant le Christ, nul prophète n'accomplit des miracles en son nom propre ; après le Christ, les apôtres se réfèrent au Christ et agissent en son nom. Seul le Christ ose agir en son nom propre. Celui-ci représente un moment unique de l'histoire, soit qu'il s'adresse à Dieu par le terme *Abba* (Papa), soit qu'il opère des miracles en son nom propre. L'attitude de Jésus, dans son agir comme dans ses paroles, est identique.

Ce phénomène de discontinuité s'observe non seulement dans l'attitude générale de Jésus, mais encore dans la signification qu'il donne à ses miracles, du moins à certains d'entre eux. Typique à cet égard est le récit de la guérison du lépreux.

La péricope, au début abrupt et sans indication de temps ou de lieu (Mc 1,40-45). Représente une tradition antérieure à la rédaction des Évangiles. Au temps de Jésus, la lèpre était considérée par les rabbins comme le châtement spécifique de certains péchés, notamment le meurtre, la calomnie, le mensonge et l'orgueil. Le lépreux lui-même était jugé comme un puni de Dieu, un impur et, par suite, se voyait exclu du Temple et de la communauté d'Israël. Socialement, il était mort. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le geste de Jésus. À la différence des rabbins, celui-ci n'évite pas le lépreux par crainte d'être infecté. Au contraire, « **ému de compassion** », il étend la main, pour signifier qu'il le prend sous sa protection ; il le touche et lui dit : « **Je le veux, sois purifié** ». Puis, Jésus lui prescrit de se présenter au prêtre d'office pour attester officiellement devant les autorités juives la pleine réalité de la guérison. Dans le Royaume de Dieu, il n'y a ni lépreux ni bien portants, mais seulement des fils du Père. Le Christ abolit tous les tabous de la casuistique pharisaïque. L'attitude de Jésus à l'égard du lépreux, comme à l'égard des pécheurs, marque une rupture, une discontinuité avec le judaïsme de l'époque.

#### c) Le critère de conformité

Les exégètes, aussi bien protestants que catholiques, même les plus radicaux, sont d'accord pour déclarer que le thème de la venue décisive du Royaume de Dieu est le thème fondamental de l'enseignement de Jésus : « **Faites pénitence, car le Royaume de Dieu est proche** » (Mt 4,17). L'expression « *Royaume de Dieu* », qui apparaît 139 fois dans le Nouveau Testament, revient 104 fois dans les Évangiles. Nul doute, le thème du Royaume de Dieu est caractéristique du message primitif de Jésus. Par suite, on peut considérer comme authentique les dits et gestes de Jésus intimement liés à ce thème. C'est le cas des paraboles et c'est aussi, au même degré, le cas des miracles.

De fait, dans la prédication de Jésus, les miracles sont inséparables du thème de l'instauration du Royaume : ils sont présentés comme les signes qui manifestent la venue et la réalité du Royaume annoncé par les prophètes. Ils sont un élément du Royaume. Celui-ci, en effet, n'est pas quelque chose de statique, mais une réalité dynamique qui change effectivement la condition humaine, qui établit la Seigneurie du Christ sur toute chose, y compris les corps et le cosmos.

Aux disciples de Jean-Baptiste venue l'interroger, Jésus déclare que tous les signes du Royaume messianique annoncés par les prophètes (Is 35,5-6 ; 29,18 ; 26,19 ; Jr 31,34 ; Ez 36,25) trouvent en lui leur accomplissement (Lc 7,22 ; 4,16-21). Par la guérison et la résurrection des corps et par ses exorcismes, Jésus détruit effectivement le Royaume de Satan et établit le Royaume de Dieu : il est « **le plus fort de la parabole** » (Lc 11,17-22 ; Mt 12,29 ; Mc 5,1-20). Dans un sommaire qui lui est propre, Matthieu associe la proclamation de l'Évangile du Royaume et les guérisons miraculeuses. Jésus, dit-il, « **prêchait la Bonne Nouvelle du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple** » (Mt 4,23 ; 9,35).

Le miracle est le signe du salut qui vient par Jésus, car il est la Puissance de Dieu dans l'acte même de sa victoire sur Satan (Lc 19,8) ; 10,18s ; Mc 16,17s). Aussi un miracle sans l'invitation à reconnaître le Royaume qui vient et la Personne qui vient instaurer ce Royaume est-il un non-sens, un pur prodige. Et c'est pourquoi le Christ, lorsqu'il opère un miracle, invite en même temps à la conversion et à la foi en sa mission. Qu'un prodige soit ainsi lié à la conversion intérieure, est un fait unique qui accompagne la présence du Christ (Mt 11,20-24 ; Lc 10,13-15).

### III - Autres critères complémentaires

#### a) Le style de Jésus

Le style de Jésus, dans ses miracles, est identique à celui de son enseignement : il est empreint tout à la fois de simplicité, de sobriété et d'autorité. Cette cohérence du dire et de l'agir de Jésus est hautement significative :

- 1 L'intervention de Jésus est toujours nécessaire. À ce propos, notons que Jésus n'opère pas de choix parmi les maladies, pour se réserver certains cas, plus facile, et refuser les autres, plus difficiles. Peu importe la nature de la maladie, organique ou nerveuse : lèpre, surdité, paralysie, épilepsie. L'essentiel est la réalité de la maladie, la réalité de la guérison et surtout le contexte religieux dans lequel elle s'accomplit.
- 2 Le Christ n'opère pas de prodiges punitifs, pour éblouir ou exploiter la peur du peuple superstitieux, comme dans les apocryphes. Le seul fait analogue (puisque'il s'agit d'un arbre) concerne le figuier maudit à cause de sa stérilité. Action symbolique, comme on en trouve fréquemment chez les prophètes, pour faire comprendre aux apôtres la culpabilité de la nation juive. Dans la guérison du possédé de Gérasa, l'épisode des deux mille porcs (Mc 5,13 ; Luc 8,32-33) qui se précipitent dans la mer n'est pas un geste de Jésus, mais un phénomène d'interprétation populaire qui croyait qu'un démon chassé devait trouver un autre asile (Mt, 12,43). D'autre part, le Christ refuse d'accéder à la demande de Jacques et de Jean, qui veulent faire descendre le feu du ciel pour anéantir un village inhospitalier (Lc 9,51-56). Le Christ n'a que faire de ces démonstrations tapageuses et insensées.
- 3 Ce qui domine dans l'attitude de Jésus, c'est la simplicité et la maîtrise de soi. Aucune formule magique, aucune intervention chirurgicale, aucun procédé d'hypnose ou de

suggestion. Le Christ reste maître de soi. Son intervention se réduit à une parole de commandement, accompagnée parfois d'un geste symbolique très simple, très humain, comme celui de toucher les yeux et d'imposer les mains pour guérir un aveugle (Mc 8,23), de toucher les oreilles et la langue d'un sourd et muet (Mc 7,33). L'Église primitive, dans sa tradition, a souligné ces gestes, car elle a vue en eux, très justement, des signes préfiguratifs de l'économie sacramentaire, notamment de l'onction des malades. Elle a également souligné le rapport des miracles au baptême et à l'Eucharistie.

- 4 Dans la plupart des cas, la guérison est instantanée. On note cependant des cas de miracles lents, accomplis par étapes. Par exemple, la guérison de l'aveugle de Bethsaïda (Mc 8,22-25), ou la guérison d'un lépreux (Lc 17,12-16). Que l'Église primitive, qui voit dans le Christ le Fils de Dieu tout-puissant, ait conservé ces détails en contraste avec sa foi, constitue un solide indice d'authenticité historique. On note également des cas de guérison à distance. Par exemple, la guérison de la fille de la Cananéenne (Mc 7,30), la guérison du serviteur du centurion (Lc 7,10).
- 5 Le contexte du prodige est toujours religieux. Souvent, il y a supplication du malade, de ses parents ou de ses amis. Mais l'essentiel du miracle est dans la rencontre du Christ et sa mission de salut, et dans la rencontre avec le Royaume qui, en lui, fait irruption parmi les hommes.
- 6 La discrétion qui entoure l'activité thaumaturgique de Jésus est en harmonie avec le contexte et le sens religieux de ses miracles. Aucune recherche de soi. Jamais un miracle pour se mettre en valeur. Le Christ refuse à Hérode les exhibitions tapageuses et les divertissements qu'il réclame. Des miraculés, il réclame le silence. Lorsque le peuple s'exalte, Jésus se dérobe. Après la multiplication des pains, il contraint ses disciples à s'éloigner pour échapper à la fièvre messianique qui s'empare de la foule (Jn 6,15). Cette synthèse de simplicité et de discrétion dans l'action et, en même temps, d'autorité dans la parole est caractéristique de Jésus et en accord avec la conscience qu'il a d'être le Fils du Père.
- 7 Une comparaison même rapide avec les prodiges de l'antiquité grecque ou avec ceux des Évangiles apocryphes fait mieux ressortir par contraste la simplicité et la sobriété des miracles de Jésus. Les apocryphes recherchent le merveilleux pour le merveilleux. Ainsi, le Jésus de l'Évangile de Thomas est un être capricieux qui se complait à montrer sa supériorité sur les enfants de son âge, qui fabrique des oiseaux d'argile auxquels il insuffle vie, qui punit ses maîtres, qui améliore le travail imparfait de Joseph.

Cet ensemble de traits suffit à montrer comment le style des miracles de Jésus est unique, comme celui de ses paroles. En lui, l'agir et le dire se répondent : cette cohérence suffit déjà à poser la question de l'identité de celui qui agit et parle ainsi.

#### b) Le critère d'explication nécessaire

Ce critère est d'un usage habituel en histoire, en matière de droit, en théologie et dans la plupart des sciences humaines. Le critère

s'énonce ainsi : « Si, devant un ensemble considérable de faits ou de données, qui exigent une explication cohérente et suffisante, s'offre une explication qui éclaire et groupe dans l'harmonie tous ces éléments qui, autrement resteraient des énigmes, nous pouvons conclure que nous sommes en présence d'un donné authentique (fait, geste, attitude, parole de Jésus) ». Ce critère met en œuvre un ensemble d'observations qui agissent par voie de convergence, et dont la totalité exige une solution intelligible, « une raison suffisante », à savoir la réalité d'un fait initial.

Dans le cas des miracles, nous nous trouvons en face d'une dizaine de faits importants que la critique peut difficilement récuser, et qui demandent une explication suffisante. Ces faits sont les suivants :

1. Nous devons expliquer l'exaltation populaire devant l'apparition de Jésus, dans la phase galiléenne de son ministère, et même au tournant de sa passion (entrée triomphale à Jérusalem).
2. Nous devons expliquer que Jésus ait été considéré comme un grand prophète (Mc 8,28) ou même comme le Prophète promis et attendu par toute la nation (Dt 18,18 ; Jn 6,14-15).
3. Nous devons expliquer la foi des apôtres en la messianité de Jésus.
4. Nous devons expliquer la place singulièrement importante qu'occupent les récits de miracles dans la tradition synoptiques et dans l'Évangile de Jean.
5. Nous devons expliquer que les grands prêtres et les Pharisiens veuillent éliminer Jésus, précisément parce qu'il opère des prodiges et constitue une menace pour leur pouvoir.
6. Nous devons expliquer le lien intime et constant qui existe entre les miracles et le message central de Jésus sur la venue décisive du Royaume.
7. Nous devons expliquer que le kérygme primitif fasse appel aux miracles de Jésus pour présenter celui-ci comme Messie et Fils de Dieu (Ac 2,22 ; 10, 38-39 ; Jn 20,30).
8. Nous devons expliquer les autres signes adressés par Jésus, de même niveau et de même qualité que les signes de *Dunamis* (Puissance) opérés par lui : à savoir la profondeur d'un message qui déchiffre les mystères de la condition humaine ; l'amour inouï révélé par sa vie, ses exemples, sa passion et sa mort ; l'accomplissement en sa personne des promesses de l'Ancien Testament ; le signe suprême de sa résurrection glorieuse ; ajoutons l'œuvre multiséculaire née de lui, avec les prodiges de sainteté qui jalonnent l'histoire de l'Église. Il s'agit d'une constellation de signes, tous de même grandeur. En Jésus, tout est cohérent et conséquent : la personne, le message et les œuvres.
9. Enfin, nous devons expliquer le rapport intime qui existe, d'une part, entre les prétentions de Jésus comme Fils du Père, partageant avec le Père la connaissance et la puissance, et comme Saveur du péché et de la mort, et, d'autre part, ses miracles qui manifestent précisément son empire sur la maladie, le péché et la mort. De nouveau, il y a cohérence entre le dire et l'agir.

Tous ces faits accumulés et convergents exigent une explication, qui soit autre chose qu'un *deus ex machina* ou une fin de non-recevoir. Si nous admettons la réalité des miracles de Jésus, tout s'éclaire et devient intelligible. Sinon, tout demeure énigmatique et sans véritable explication.

#### IV - Convergence et cohérence

Que chacun des critères d'authenticité historique reconnus par la grande histoire et, plus récemment, par l'exégèse trouve ainsi dans les récits de miracles de nos Évangiles un exemple d'application aussi remarquable, constitue une preuve de solidité historique difficilement récusable. D'autant moins qu'il y a convergence des critères.

Si le Christ est Dieu parmi nous, comment s'étonner que sa présence soit « signalée » par des œuvres de puissance comme la résurrection et les miracles ? Le contraire devrait plutôt étonner. Un Dieu qui ne donnerait aucun signe de son identité divine échapperait à toute perception humaine et n'engagerait en rien la liberté de l'homme. Par contre, si Dieu intervient en Jésus Christ, dans l'histoire et dans le monde de l'homme, tout se tient : l'être, le dire et l'agir. Tout est de même ordre de grandeur, une grandeur proprement divine. La raison suffisante de tout, c'est la réalité du Fils du Père, présent parmi nous avec la puissance, la connaissance et l'amour de Dieu, car Dieu est « *Dunamis* » (Puissance), « *Agapè* » (Amour) et « *Logos* » (Parole).

#### V - Conclusion

Même s'ils comportent un aspect extraordinaire ou merveilleux, les miracles de Jésus dans les Évangiles sont d'abord et avant tout des « signes » qui sont réalisés dans un but très précis :

- Premièrement, pour attester que les temps messianiques sont arrivés et que le Règne de Dieu s'est vraiment approché de l'humanité (cf., Luc 4, 16-21).
- Deuxièmement, pour accréditer auprès du peuple celui qui annonce cette venue du Règne de Dieu, Jésus de Nazareth (Ac 10, 37-38).

Cette analyse a permis d'établir l'authenticité et l'historicité du fait que la prédication du Jésus de Nazareth s'est accompagnée d'œuvres miraculeuses. Partant de là, pour celui qui a la foi c'est-à-dire qui admet que Dieu est intervenu dans l'histoire de l'humanité dans la personne du Jésus de Nazareth, les récits particuliers des différents miracles ne causent plus de problèmes.

Sous chacun des récits de miracles contenus dans les Évangiles, nous pouvons donc être certains qu'il y a un enracinement historique solide, même si nous admettons parfois qu'il peut être difficile de le retrouver avec certitude dans son aspect factuel. Mais cela n'enlève rien à l'événement initial et encore moins au récit littéraire qui prend parfois une couleur différente selon l'enseignement que l'auteur biblique veut livrer à ses lecteurs.